

***Kampala, Ouganda, 26 octobre (Infosplusgabon) - Dans une banlieue à faible revenu de Makindye, à Kampalala, la capitale ougandaise, Hakim Kiggundu, agent de santé, a regroupé environ 30 personnes de la communauté proche de son domicile, sous un arbre dans une clairière située entre les maisons.***

Dans cette communauté très soudée, faite de routes étroites en terre et de petites maisons en bois, les gens sont habitués à vivre côte à côte, mais depuis l'apparition du coronavirus ils sont assis sur des chaises en plastique bien espacées de quelques mètres.

Kiggundu fait partie de l'équipe sanitaire locale du village chargée d'informer les populations sur la COVID-19, notamment comment identifier les signes et les symptômes et rester en sécurité.

Une brève salve d'applaudissements conclut une séance de questions-réponses avant que Kiggundu ne continue à diffuser le message, en faisant des visites de proximité de maison en maison dans toute la région.

Par le passé, Makindye était divisé en zones, chacune étant assignée à une équipe de santé villageoise chargée de surveiller les épidémies telles que le choléra ou la rougeole, ainsi que de fournir des conseils et des mesures de prévention du VIH. Depuis le début de la COVID-19, le nombre est passé maintenant à quatre équipes par zone.

Au début, il était difficile de persuader les gens que la maladie était réelle et qu'elle pouvait les affecter, d'après Kiggundu. Mais à mesure que les cas de COVID-19 ont augmenté ces dernières semaines, atteignant des zones jusqu'alors non touchées, le message a été plus urgent pour aider à changer les perceptions sur le virus. "Les gens comprennent parce que nous leur parlons dans notre langue locale, le luganda", a souligné Kiggundu.

Les équipes sanitaires des villages sont constituées de volontaires formés qui font partie de l'épine dorsale du système de santé publique ougandais.

Dans la capitale Kampala, il y a plus de 4.000 volontaires dans les différentes équipes de santé. Leur travail consiste à sensibiliser les habitants de leur quartier sur d'éventuelles épidémies, les moyens de les éviter, les signes et symptômes à surveiller et les mesures à prendre s'ils tombent malades ou voient des personnes présentant des symptômes.

L'implication de la communauté est cruciale pour le succès des mesures préventives telles que le lavage des mains, le port de masques et la distanciation physique, a expliqué le Dr Dansan Atim, médecin-chef de la division de surveillance du ministère ougandais de la Santé.

"Si nous devons combattre cette pandémie, nous devons impliquer tout le monde", a-t-il déclaré. "Ces [mesures préventives] doivent être mises en œuvre par la communauté. Leur

engagement est donc important ... dans la lutte contre la COVID", a-t-il ajouté.

Bien que des messages de sécurité aient été diffusés à la radio et à la télévision, le fait qu'une personne de confiance vienne distribuer gratuitement des masques en tissu, répondre aux questions et démontrer une hygiène des mains correcte permet de gagner la confiance des gens et de les convaincre de l'importance des messages de santé, a déclaré Rebecca Nalubwala, mère de deux enfants, après une visite de Kiggundu de l'équipe sanitaire du village.

"Nous lui faisons confiance parce que c'est un garçon qui a grandi ici. Il n'a pas de mauvaises intentions envers nous dans notre communauté. Hakim et le groupe sensibilisent les gens qui n'ont pas accès à la télévision et à la radio", a précisé Nalubwala.

Au 24 octobre, l'Ouganda avait enregistré plus de 11.163 cas cumulés de COVID-19. Le pays a connu une augmentation des infections dès le début du mois d'août, mais les chiffres ont diminué ces dernières semaines.

Avec le soutien de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les équipes sanitaires des villages de Kampala et du district voisin de Wakiso ont reçu une formation spécialisée en matière de surveillance et de sensibilisation des communautés afin de mieux faire passer le message de sécurité dans ces régions où l'on a constaté une augmentation des cas de COVID-19 ces dernières semaines. Le Dr Atim espère que cette formation contribuera à améliorer la notification des cas de COVID-19.

Malgré ses 12 ans d'expérience dans la sensibilisation des communautés, M. Kiggundu estime que la formation a modifié son approche de la communication, qui, selon lui, sera également utile pour répondre à d'autres épidémies en encourageant les gens à lui signaler leurs symptômes ainsi qu'à ses collègues ou à demander une aide médicale.

"J'en ai appris davantage sur la détection et la réponse. Vous devez aller voir si votre communauté vous fait prendre conscience que la pandémie est là, ou que cette épidémie était bien. Nous les sensibilisons. Qu'ils soient vigilants s'ils voient un quelconque signe ou symptôme de maladie", a-t-il expliqué.

FIN/ INFOSPLUSGABON/AZS/GABON2020

© Copyright Infosplusgabon